

VOYAGE

Une globe-trotter au grand cœur

Partie 3 mois à Phnom' Penh avec l'association Sourire du Cambodge, Maud Schmidt a partagé son expérience avec des collégiens carolos. Ils ont collecté 350 € pour l'association.

C'est difficile de consoler les enfants au Cambodge. Ils sont habitués à gérer seuls leur douleur. C'est assez compliqué à vivre », raconte Maud Schmidt, une Carolo de 27 ans.

Habituellement auxiliaire de puériculture en crèche à Paris, celle-ci a passé 3 mois à Phnom' Penh fin 2013 avec l'association Sourire du Cambodge. Sa mission : donner des cours de Français aux enfants d'un centre d'accueil. « On ne dit plus orphelinat car les enfants ont encore pour la plupart de la famille mais elles sont trop pauvres pour s'occuper d'eux ».

Début 2014, de passage à Charleville, elle est intervenue au collège Saint-Jean Baptiste de la Salle pour partager son expérience. Il y a quelques semaines, elle a eu la bonne surprise de recevoir un chèque de la part des élèves. « Les 6^e et 5^e ont vendu des bonbons et ont

« On ne dit pas orphelinat car les enfants ont souvent de la famille. Elles sont trop pauvres pour s'occuper d'eux. Maud Schmidt

collecté 390 euros pour l'association. C'est énorme », réagit-elle.

Des vêtements ont aussi été donnés mais ils ne pourront être envoyés au Cambodge pour une raison de coût d'acheminement trop élevé. Mais ils serviront. La jeune femme est en contact avec une association qui s'occupe de la Centrafrique.

L'argent récolté devrait servir à améliorer le confort de la cinquantaine d'enfants pour lesquels l'association s'investit. « Cela pourra



Sourire pour le Cambodge, créée il y a 2 ans par Benoit Varnet s'occupe de développer l'éducation et les loisirs des enfants.

Elle assiste au procès d'anciens khmers rouges

Le séjour de Maud au Cambodge a eu lieu alors que se tenait le procès de deux anciens khmers rouges. Elle s'y est rendue une fois : « on a mis une heure et demi à trouver le tribunal. Il a été construit pour ce procès, très loin de la ville. Personne ne connaissait. La population n'était pas intéressée. Certains Cambodgiens ont été payés pour aller au procès. Les massacres ont eu lieu il y a plus de 30 ans. Ils ont envie d'oublier mais ne s'en fichent pas. Une Cambodgienne m'a confiée « mon bourreau habite près de chez moi ». rien de plus. Là-bas, il ne faut pas parler quand ça ne va pas. On ne dévoile pas ses senti-

ments. Ils sont d'une grande discrétion et ont toujours peur d'être entendus. Même dans les touk-touk au milieu de la circulation la directrice du centre me parlait tout bas.

Le procès était très théâtral. Il y avait 10 avocats de la défense, 15 parties civiles. C'était vitré tout le long. des gardes étaient présents pendant la plaidoirie. L'accusé ce jour-là avait 86 ans, il était vieux et avait l'air fatigué. Le procès se tenait en anglais, on avait des casques pour écouter la langue qu'on souhaitait. Il y avait beaucoup d'étudiants, des touristes, quelques journalistes ».

Difficile d'intégrer une association humanitaire

Il est très difficile d'intégrer des projets humanitaires, si on n'appartient pas au personnel médical, d'après la jeune femme. « J'ai mis six ans pour trouver une association. Depuis mon bac (à Sévigné) ». C'est lors d'un de ses nombreux voyages (un an en Australie, trois mois en Amérique latine) qu'elle a rencontré une bénévole qui lui a donné le truc : « cibler les petites associations en Asie. Depuis le Tsunami, les besoins sont très importants là-bas ».

servir à acheter du matériel artistique, des feutres, des peintures ou bien à financer des ballons de foot, de rugby, ou des sorties au cinéma à la piscine ».

Agir sur l'estime de soi et la confiance en soi

La particularité d'un Sourire pour le Cambodge n'est pas d'agir sur l'aspect médical, alimentaire ou les bâtiments mais de travailler sur « l'estime de soi, la confiance en soi ». « Les enfants apprennent à développer leur propre personnalité. Ils prennent aussi des cours de Khmer, d'Anglais, de Français pour les ouvrir à de nouveaux métiers ».

Après avoir vécu un an en Australie, quatre mois en Amérique Latine et trois autres au Cambodge, la jeune femme compte poursuivre son tour du monde mais ne veut pas dévoiler ses projets futurs, projets dont elle ne manque pas : « Il aurait fallu au moins cinq Maud pour avoir le temps de tout faire ».

NATHALIE DIOT

EN IMAGE AU METROPOLIS



Le festival **Fantasie italienne** a accueilli Jean-Antoine Gili pour le film de Ettore Scola « Qu'il est étrange de s'appeler Federico ». Le directeur du festival du cinéma italien d'Annecy a félicité « Les Enfants de Gonzague » pour leur initiative. Il a montré brillamment, comme l'avait écrit Ettore Scola, qu'il est un des plus pointus et des mieux informés spécialistes du cinéma italien.



champagne fm

VOUS OFFRE
VOTRE VOITURE

ÉCOUTEZ CHAMPAGNE FM TOUT LE MOIS DE SEPTEMBRE
ET TENTEZ DE GAGNER
VOTRE VOLKSWAGEN UP*



* Photo non contractuelle